

ANDRÉ VELTER

**TRAFIQUER
DANS L'INFINI**

nrf

GALLIMARD

TRAFIQUER DANS L'INFINI

ANDRÉ VELTER

TRAFIQUER
DANS L'INFINI

nrf

GALLIMARD

*J'ai fait une assez longue descente au Néant
pour pouvoir parler avec certitude.
Il n'y a que la Beauté;
et elle n'a qu'une expression parfaite, la Poésie.
Tout le reste est mensonge.*

Stéphane Mallarmé,
lettre du 27 mai 1867 à Henri Cazalis

Un duel qui est toujours là

L'âge n'y est pour rien, c'est l'époque qui agonise.

Je ne suis pas plus fatigué sur les routes qu'au temps des courses afghanes ou des camps de base en Himalaya, mais la planète, quelle décrépitude. Ou plutôt, la proliférante espèce humaine, quelle faillite.

Pas question pourtant de continuer sur ce ton.

Il m'appartient de forcer d'autres champs d'action, d'aborder d'autres partitions, d'explorer d'autres états de conscience. J'ai toujours pressenti que l'errance n'était que le prologue d'un désir infiniment plus vaste, et qu'une rencontre se devait d'intervenir et de trouver son lieu au bout du compte autant qu'au bout du monde.

Une phrase de Victor Segalen dans *Équipée* m'avait depuis longtemps alerté, alarmé.

Ce n'était pas à proprement parler une mise en garde, ou alors à la manière des épéistes. Il affirmait qu'*il n'était pas nécessaire, pour en obtenir le choc, de recourir à l'épisode périmé d'un voyage, ni de se mouvoir à l'extrême pour être témoin d'un duel qui est toujours là.*

Je ne pouvais que prendre pour moi une telle adresse.

J'avais fait du *voyage* un mode de vie et ne cessais de

me *mouvoir à l'extrême*. Cependant, je percevais, d'abord assez vaguement, puis de plus en plus nettement et presque douloureusement, de quel *duel* il s'agissait.

Ce n'était pas une intuition, mais une affaire d'intelligence avec l'ennemi intime qui n'était pas loin d'être ma raison d'être.

Il est en effet des extravagants, et j'étais de ceux-là, qui s'escriment à mobiliser plus d'impératifs qu'il n'est d'usage, à mêler plus d'impossibles qu'il ne faut, et surtout à donner le pas au réel sur l'imaginaire, à l'action sur la métaphore, sans se défaire un instant d'une célébration fort cérébrale du non-agir.

Quant au *duel*, il était sans trêve.

Dès que l'écriture affrontait l'expérience, dès que les mots prétendaient traduire au ras du souffle et des muscles le langage du corps, le procès en légitimité se ravivait. Néanmoins, ce n'était pas un combat qui conjugait à armes égales victoire et défaite.

J'en tenais pour la victoire!

Et ne craignais pas d'affirmer, contre l'Arthur d'*Une saison en enfer*, que ma vie serait toujours immense, dévouée à la force et à la beauté...

Aujourd'hui même — est-ce si terrible à dire? —, je fais crédit à ce credo.

Alors quoi? J'ouvre les yeux au plus tranchant, au plus lucide : partout la bêtise brute, le mensonge somnambule, la haine, la vindicte, l'insupportable cloués comme suppôts et supplications d'un chemin d'infamie.

Et alors? Il n'est que de rompre les rangs plus radicalement, que de rompre à tout rompre.

Au nom du *duel*, j'entendais traquer mon recours immo-déré aux lointains en menant une instruction sensiblement à charge. J'appelais ça *Critique de la raison nomade*, un peu pour vérifier l'état de mon tapis volant, un peu pour formaliser mes doutes, sans cesser de railler la marche métro-nome d'Emmanuel Kant sur les deux petits kilomètres de son Philosophenweg.

C'est d'ailleurs en pensant à lui, à son ordre ponctuel, que j'ai rabroué le zélé procureur que j'étais en train de m'inventer.

Celui-là était des plus éloquents. Il recensait les désillusions, énumérait les faux-semblants, classait les fourvoie-ments, les exaltations hasardeuses, les dithyrambes hâtifs.

Je ne pouvais qu'accuser le coup.

Toutefois, en diligentant des retours sur images, sur intuitions, risques, passions, libertinages, aventures, voire sur trafics dans l'inconnu, le *duel* s'arrêtait au premier sang.

La blessure ravivait l'empreinte d'une bonne étoile, immémoriale et neuve.

Par-delà l'horizon tout redevenait un et multiple. J'étais dans le présent de cette acuité solaire qui me précède depuis si longtemps, et me dit qu'être vagabond n'interdit jamais de s'en sortir indemne.

Mon nomadisme ne se cherche ni filiation ni alibi, il ne rivalise pas avec les nécessaires migrations des bergers, des chevriers, des chameliers, des caravaniers de Bactriane, de Kachgarie, de Mongolie.

Il est autre, radicalement autre, absolument mien.

Lié par le souffle, l'étendue sèche et un pacte muet avec les gens des hautes terres, il ne paye tribu à personne, ne défend aucune cause en deçà du démesuré, de l'inespéré, du sacrificiel.

Il offre un renfort d'évasion à chacun des atomes qui très passagèrement me composent encore.

Poésie

*Je t'écoute sans cesse plus intensément.
J'entends cette plénitude sonore qui vient de l'espace-temps
avec toi,
Comme si terre et ciel n'étaient que la reprise des thèmes
d'une symphonie exponentielle.*

*Je t'écoute toujours au-delà.
J'entends ces lointains qui font chorus en moi pour un
sursaut d'aveux renaissants,
Et qui se donnent l'élégance d'improviser ce qui s'est écrit à
mesure sur le givre et le vent.*

*

*Quand je disperse les mots du poème il est un chant qui
demeure.
Je le veux sans retour, même s'il rameute mes ailleurs, mes
viatiques, mes effractions,
Tous ces vocables précaires qui arpentent les déserts où la soif
se déchire.*

*Je disperse et garde pourtant un charroi de signes,
Une suite de repères infalsifiables dans les zones en mal de
sensation et de sens :*

*C'est qu'il suffit d'un refrain plus vrai que nature pour me
ramener à la vie.*

*

Je ne peux me passer de ce qui ne passe pas.

*

*Je prends note à note les messages éperdus
D'un violoncelle qui joue à fendre l'âme jusqu'aux limites
extrêmes*

Où la musique met au grand jour les forces de la nuit.

*Ce n'est plus proférer, mais composer en langue d'insomnie,
En vue d'arpèges ou de battements d'ailes qui ouvrent à
autre chose*

Sans qu'il y ait connaissance d'éveil, d'effet ni de cause.

*

Je t'entends autant que je t'écoute.

Il y a des rappels qui n'attendent pas le bout de la route,

*Il y a des saluts de hauts désirs qui restent en scène au
changement de décor.*

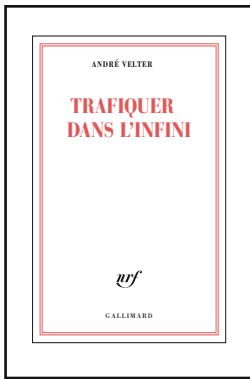
ANDRÉ VELTER

Trafiquer dans l'infini

L'altitude est pour moi
L'autre nom de l'amour
Avec à l'infini
L'aube de la vraie vie

André Velter est né le 1^{er} février 1945 à Signy-l'Abbaye, dans les Ardennes. Entre deux voyages au long cours, il a composé des livres de poésie, parfois avec Serge Sautreau ou Zéno Bianu, publié des essais, réalisé des émissions de radio, enregistré des disques, donné des récitals avec musiciens, chanteurs et comédiens, tout en multipliant les mano a mano avec Ernest Pignon-Ernest.

nrf



Trafiquer dans l'infini
André Velter

Cette édition électronique du livre
Trafiquer dans l'infini de André Velter
a été réalisée le 28 novembre 2022
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782073013101 - Numéro d'édition : 557575)
Code Sodis : U51965 - ISBN : 9782073013118.
Numéro d'édition : 557576